

LE YOGA DU ROI : LE YOGA DE LA LIBÉRATION ET DE LA MAÎTRISE DE L'ESPRIT

Tout d'abord il eut cette connaissance des hommes nés dans le temps. Puis, admit derrière le rideau d'un mental brillant suspendu entre la pensée et la vision absolue, il trouva la caverne occulte, la porte mystique près du puits de vision de l'âme, il entra là où planent les Ailes de l'Immortalité dans un espace ensoleillé où tout est pour toujours connu. Indifférent au scepticisme comme à la foi, avide de ce choc unique avec le réel mis à nu, il trancha le lien mental qui retient le cœur terrestre et jeta au loin le joug des lois de la Matière. Les lois du corps ne purent entraver les pouvoirs de l'esprit : une fois que la vie eut cessé de battre, la mort ne surgit point ; il osa vivre après que le souffle et le mental se soient tus.

C'est ainsi qu'il put pénétrer en ce lieu magique où peu nombreux sont ceux autorisés à jeter un coup d'œil, lorsque pour un instant cesse le labeur pénible de leur mental dans cette pauvre vision terrestre de la Nature. Tout ce que les Dieux ont appris se trouve là, automatiquement connu. Là, dans une chambre secrète, fermée et silencieuse, sont maintenus les registres du scribe cosmique et là se trouvent les tables sacrées de la Loi ; l'index du Livre des Êtres, le texte et le glossaire de la vérité Védique sont là aussi, avec le rythme et les rimes des étoiles qui jalonnent la course de notre destinée : les pouvoirs symboliques du nombre et de la forme, et le code secret de l'histoire du monde, et la connexion entre la Nature et l'âme, sont inscrits dans le cœur mystique de la Vie. Dans la luminescence de la chambre des mémoires de l'Esprit il put retrouver les annotations lumineuses qui ponctuent de lumière les manuscrits rébarbatifs et ambigus ; il put restaurer le préambule et la clause salvatrice du Contrat épouvantable par lequel tout est gouverné, et qui surgit du sommeil de la Nature matérielle pour revêtir l'Éternel d'un déguisement d'emprunt. Il put le relire dans un contexte nouveau et donner une interprétation nouvelle à ses étranges caractères symboliques, son écriture compliquée et brouillonne, et résoudre son oracle et son paradoxe, ses phrases énigmatiques et ses conditions aveugles, l'inextricable labyrinthe de la vérité de ses paragraphes, et reconnaître en tant que juste nécessité ses conditions impitoyables pour l'énorme tâche, — l'impossible labeur herculéen de la Nature, que seule la science éclairée d'une loi martiale pouvait imposer, avec sa loi d'opposition des Dieux, sa liste de contraires indissociables.

Splendide et aveugle dans sa transe cosmique, la Mère, qui au profit de la joie et de la douleur de la création exploite le consentement de l'Infini à la naissance de la forme, accepte sans compromis d'implanter dans un monde inconscient la volonté de connaître, la volonté de vivre sous le règne de la mort, la soif du merveilleux dans un cœur de chair, et trouve le moyen, prenant parti de l'entrée en scène d'une âme et de son incarnation miraculeuse dans le plasma et le gaz, de négocier ce mystère de l'alliance de Dieu avec la Nuit.

Une fois de plus l'on put entendre dans la tranquillité du Mental cosmique la promesse de L'Éternel à ses troupes d'ouvriers, encourageant l'entreprise de la passion du monde, cri de naissance dans l'état mortel, strophe d'ouverture de la tragédie du Temps. Le secret enfoui du monde remonta des abîmes ; dans les archives verrouillées de la crypte de l'esprit, il put lire la cabale originale qui avait été tenue à l'écart et il vit la signature et le sceau de feu de la Sagesse sur les travaux voilés du

Pouvoir obscur qui dans l'Ignorance bâtit des marches de Lumière. Une divinité endormie ouvrit ses yeux immortels : il vit la pensée en gestation dans des formes sans âme, il reconnût la Matière engrossée de disposition spirituelle, le mental osa entreprendre l'étude de l'Inconnaissable, la vie osa considérer la procréation de l'Enfant d'Or.

Dans la lumière qui inondait le vide vierge de son mental, interprétant l'univers grâce aux signes d'un langage de l'âme, il lut du dedans le manuscrit du dehors : l'énigme se fit claire et perdit son caractère abstrus. Une clarté nouvelle éclaira cette page maîtresse. Un but mêlé aux caprices du Temps, une raison d'être, vinrent à la rencontre des pas trébuchants du Hasard, et le Destin révéla les maillons d'une chaîne de Volonté clairvoyante ; un déferlement de conscience vint remplir le vieil Espace stupéfait.

Dans le Vide il vit trôner l'Omniscience suprême.

Une Volonté, un espoir immense s'emparèrent de son cœur, et pour discerner la forme du surhomme il leva les yeux vers d'inaccessibles pinacles spirituels, aspirant à faire descendre un plus grand monde. Cette gloire dont il avait eu un aperçu doit devenir sa demeure. Il est nécessaire qu'un soleil plus brillant, plus divin, vienne éclairer au plus tôt ce hall crépusculaire avec à l'intérieur cet escalier sombre, et que l'âme tout juste née dans sa crèche exigüe, parmi des objets conçus pour une leçon dure à apprendre, dépasse la mesure de cette primitive grammaire de l'intellect avec ses imitations de l'art de la Terre-Nature ; il faut qu'elle troque son dialecte terrestre en échange du langage de Dieu, qu'elle étudie la Réalité dans ses symboles vivants et qu'elle apprenne la logique de l'Infini. L'Idéal doit être une vérité commune à l'ensemble de la Nature, le corps doit être illuminé par la présence du Dieu qui réside à l'intérieur, le cœur et le mental doivent se sentir un avec tout ce qu'il y a, une âme consciente doit vivre dans un monde conscient.

Ainsi qu'un pic souverain dessinant sa silhouette à travers la brume, l'Esprit éternel apparut dans toute sa splendeur, exilé dans un univers fragmenté parmi les contrefaçons d'objets divins. Ces derniers n'avaient plus de fonction maintenant qu'il avait pris ce tournant décisif : l'Immortel dans sa noblesse refusait le sort de vivre cette misère d'un marchandage médiocre conclu entre notre petitesse, nos espoirs limités et les Infinis de compassion. Sa condition élevée repoussait la bassesse de l'état terrestre : une ouverture d'esprit insatisfaite du contexte existant cessa d'accorder son support aux termes désavantageux imposés par la Nature, opposa son refus à ce contrat draconien, ce bail humiliant. Seuls des commencements peuvent être accomplis ici-bas ; seuls les fondements de notre Matière semblent achevés, supports d'une machine despotique dépourvue d'âme. Ou bien tout passe pour un à peu près d'idées incomplètes, ou encore nous nous accommodons des vices de la forme terrestre n'ayant jeté qu'un coup d'œil pressé et partiel sur les objets du paradis, chevauchant les approximations et travestis de modèles divins.

Ici-bas le chaos s'organise en un monde, formation éphémère qui flotte dans le vide : fragments représentatifs d'un soleil à la dérive, ne surnagent que des caricatures de connaissance, des élans de pouvoir inachevés, des explosions de beauté sous des formes terrestres, des réflexions brisées de l'unité de l'amour. Un assemblage compact de vies à l'essai est collé en un ensemble composite grossier. Il n'existe aucune réponse parfaite à nos espoirs ; il n'y a que des portes dépourvues de clefs, et murées de surcroît ; la pensée s'élève en vain et n'apporte qu'une lumière d'emprunt, dupée par les contrefaçons qui nous sont offertes sur le marché de la vie ; notre cœur

s'accroche à une félicité céleste déjà confisquée. L'on y trouve des denrées propres à rassasier la pensée, il y a les ébats de la chair, mais pas de quoi satisfaire les besoins de l'âme. Ici-bas, même l'ivresse la plus profonde que le Temps puisse offrir n'est qu'une parodie des béatitudes inaccessibles, une statue mutilée de l'extase, un bonheur blessé qui n'arrive pas à survivre, une félicité brève du mental ou des sens jetée par la Puissance du Monde à son corps-esclave, ou un simulacre de joie forcée dans les sérails de l'Ignorance.

Car tout ce que nous avons acquit perd bien vite sa valeur comme un crédit trop ancien, dévalué dans la banque du Temps, un chèque de l'Imperfection tiré sur le compte de l'Inconscient. Une bêtise ruine tous les efforts, et le chaos guette chaque formation du cosmos : dans chaque succès se trouve cachée la semence d'un échec.

Il put voir l'ambiguïté de tout ce qui se trouve ici-bas, le doute au fond de la pensée fière et assurée de l'homme, la fragilité des réalisations de sa force. Être pensant dans un monde sans pensée, îlot dans les mers de l'Inconnu, il est la médiocrité qui essaye de se faire excellence, l'animal avec quelques instincts d'un dieu ; sa vie est une histoire trop ordinaire pour être dite, ses accomplissements une somme dont le total est nul, sa conscience une torche qu'on n'allume que pour l'éteindre, son espoir une étoile surplombant un berceau et une tombe.

Et pourtant une destinée plus noble pourrait être la sienne, car sa source se trouve dans l'Esprit éternel. Il peut se recréer lui-même et tout ce qui l'entoure, et refaçonner à neuf le monde dans lequel il vit : lui, l'Ignorant, devient le Gnostique par delà le Temps, car sa Personnalité domine la Nature, domine le Destin.

Son âme se retira de tout ce qu'il avait réalisé. Le vacarme futile des efforts humains se tut, la ronde des jours tournait à l'abandon ; dans le lointain se perdit le piétinement pressé de la vie. Le Silence était son dernier compagnon. Imperturbable il vivait à l'abri des espoirs terrestres, silhouette dans le sanctuaire du Témoin ineffable, arpentant la vaste cathédrale de ses pensées sous des arches qui se perdent dans l'infini, dans un bruissement d'ailes invisibles qui s'élançent vers le ciel.

Un appel venu de hauteurs intangibles se posa sur lui ; non intéressé par cet avant-poste insignifiant, le Mental, il préféra élire sa demeure dans les immensités du règne de l'Éternel. Son être à présent transcendait l'Espace concevable, sa pensée sans frontières était voisine d'une vision cosmique : une lumière universelle était dans son regard, un flux doré coulait dans son cœur et son cerveau ; une force descendit dans ses membres mortels, un courant venu des éternelles mers de Béatitude ; il perçut cet envahissement et cette joie indescriptible. Conscient de sa propre Source occulte et toute puissante, sollicité par cette Extase omnisciente, ce centre vivant de l'Insondable dilaté au volume de la sphère terrestre, il s'élança vers sa grandiose destinée spirituelle.

Abandonnés sur le canevas d'une atmosphère tourmentée, comme un tableau qui s'estompe et devient flou avec la distance, les sommets de la nature terrestre semblaient sous ses pieds : rapidement il s'élevait à la rencontre d'un infini toujours plus haut. L'océan de silence de l'Immobile le vit passer, tel une flèche s'échappant soudain de l'arc du Temps, bondissant à travers l'éternité, rayon retournant à son soleil parent.

Ennemi de cette glorieuse évasion, l'Inconscient noir battant sa queue de dragon lacérait de toute sa force un Infini abruti dans les ombres profondes de la forme : la Mort reposait devant lui ainsi qu'une porte du sommeil.

Absolument concentré sur une Félicité immaculée, en quête de Dieu comme d'une proie splendide, il s'élevait ainsi qu'un brûlant cône de feu.

Cette précieuse libération divine est offerte à quelques-uns. Un seul parmi des milliers qui ne seront jamais touchés — tellement ils sont absorbés dans les tâches extérieures du monde — est choisi par un œil-témoin secret et mené par une main de Lumière directrice à travers les immensités inexplorées de son âme. Nos pauvres unités de mesure ne peuvent évaluer le mental incommensurable de ce pèlerin de la Vérité éternelle ; il s'est détourné des voix qui appellent au royaume restreint, il a quitté la ruelle étroite du Temps humain. Dans les limites secrètes d'un plan audacieux il parcourt les vestibules de l'Inconnu, ou à la suite d'un Guide désincarné il n'entend qu'un appel unique dans le vide sans frontières. Et lorsque cesse le sourd murmure cosmique, il se retrouve dans le silence d'avant la naissance des mondes, avec son âme nue en face de l'Un éternel. Hors d'atteinte des obligations imparties aux créatures matérielles, la Pensée disparaît et avec elle ses idoles ombrageuses, les moules de la forme et de la personne se désintègrent : l'Infini ineffable le reconnaît comme un de ses sujets.

Éclaireur solitaire sur la Terre en route vers Dieu, parmi les symboles de choses qui n'ont pas encore pris forme, observé par les yeux clos, les visages impassibles du Non-né, il voyage à la rencontre de l'Incommunicable, entendant l'écho de ses propres pas dans les cours désertes de la Solitude. Un Miracle indescriptible emplit les heures figées, son esprit se mêle au cœur de l'Éternité et reçoit le silence de l'Infini.

Dans une retraite divine à l'écart de la pensée mortelle, par une prouesse de vision de l'âme, son être culmina sur des sommets jamais foulés, dépouillé de son vêtement d'humanité.

Et alors qu'il s'élevait dans cet état pur et nu, une puissante Descente plongea à sa rencontre. Une Force, une Flamme, une Beauté à peine visible, aux yeux immortels, une Extase violente, une effarante Douceur l'embrassa de ses membres stupéfiants et pénétra ses nerfs et son cœur et son cerveau, qui frémirent et s'évanouirent dans cette épiphanie. Sa nature vacilla sous l'emprise de l'Inconnu : en un instant plus court que la mort et plus long que le Temps, saisie de façon souveraine dans des bras éternels par un pouvoir plus impitoyable que l'Amour, plus joyeux que le Ciel, interpellée et contrainte par une félicité solide et absolue, poussée dans des profondeurs inimaginables, portée vers des hauteurs incommensurables dans le vortex d'un ouragan de délice et de force, elle fut arrachée à son état mortel et soumise à une nouvelle et irréversible transformation.

Une Omnipotence dont la connaissance ne dépendait d'aucune vision ou pensée, une Omnipotence énigmatique, une Forme mystique capable de contenir les mondes, et de faire en même temps d'une poitrine humaine son sanctuaire passionné, l'emporta hors de la solitude de sa quête dans la gloire de l'étreinte de Dieu. Comme lorsqu'un Œil intemporel annule les heures, abolissant l'agent et l'acte, ainsi à présent son esprit resplendissait, intégral, immaculé, pur : son mental conscient devint une ardoise vierge sur laquelle l'Universel et l'Unique pouvaient écrire. Tout ce qui oppresse notre conscience déchu avait été retiré de lui ainsi qu'un fardeau aussitôt oublié : un feu à la forme du corps d'un dieu consumait les images limitatives du passé et faisait un ample espace pour que puisse vivre un Moi nouveau. Le contact de l'Éternité brisa les moules des sens. Une Force plus grande que la gravité terrestre assurait la cohésion de ses membres, d'étonnants processus révélaient des couches qu'il n'avait point soupçonnées, d'étranges énergies forgeaient et puis voilaient des

mains puissantes qui démêlaient les triple liens du mental et libéraient l'envergure spatiale d'un regard de Divinité.

Comme lorsque l'on devine à travers un vêtement la silhouette de celui qui le porte, de même à travers la forme parvenait un absolu caché, une perception cosmique et une vision transcendante. Les instruments s'en trouvaient aiguisés et ennoblis. L'Illusion abandonna sa lentille grossissante : alors que toute les unités de mesure perdaient leur valeur en même temps que la faillite de ses efforts, les choses qui semblaient si solides révélèrent leur structure atomique. Le petit anneau de l'ego fut brisé : dans les énormes espaces du moi le corps à présent semblait une coquille errante, son mental une cour extérieure ornée de fresques appartenant à un Hôte impérisable : son esprit respirait un air surhumain. La divinité emprisonnée renversa la barrière magique. Avec un vacarme de tonnerre et d'océans libérés, d'énormes murs s'écroulèrent dans l'acte de cette grande évasion. Immuablement associées au monde, cercles et terminus de tous les espoirs et de tous les efforts inexorablement dessinés autour de la pensée et de l'acte, les périphéries les plus solidement ancrées durent s'effacer devant la marche de l'Incarné. Les voiles effrayants et les cryptes sans fond entre lesquels la vie et la pensée évoluent constamment — avec raison soumises à l'interdiction de franchir ces frontières sombres et redoutables —, les Ténèbres gardiennes, impassibles et formidables, nanties du pouvoir d'emprisonner dans les limites du Mental et de l'Ignorance l'Esprit privé de ses ailes, ayant perdu leur fonction de protectrices d'une éternité double, disparurent abrogeant leur épouvantable rôle : en son temps un élément essentiel dans la parabole vaine de la création, le zéro en expansion ayant franchi son apogée, retomba le long de sa courbe géante. Les anciens veto irréductibles avaient perdu toute consistance : les ordonnances périmées de la Nature et de la Terre étaient anéanties ; les anneaux de python de la Loi restrictive ne pouvaient ralentir le Dieu impétueux qui venait de surgir : les scénarios de la destinée étaient abolis. Il n'y avait plus de frêle créature proie de la mort, plus de fragile forme d'être à protéger d'une Immensité qui engloutit tout. Les formidables coups de marteau d'un cœur résolu démolirent les barrages étroits qui assurent notre protection contre les forces de l'univers. L'âme et le cosmos se faisaient face comme des pouvoirs égaux. Un être illimité dans un Temps démesuré envahit la Nature avec son infini ; il vit, sans chemin, sans murs, le champ d'action titanesque qui l'attendait.

Tout se révélait à ses yeux grand ouverts. Une Nature secrète dépouillée de ses défenses, auparavant dissimulée dans une formidable et redoutable pénombre, surprise dans son intimité si bien défendue, se tenait nue en face de la splendeur flamboyante de sa volonté. En des chambres mystérieuses éclairées par un étrange soleil et s'ouvrant à peine pour révéler des clés mystiques cachées, ses arcanes périlleuses et ses Pouvoirs encapuchonnés admettaient l'avènement d'un Mental dominateur et enduraient l'intensité d'un regard né dans le temps. Impossibles à quantifier dans leur mode magique, instantanées et invincibles dans leurs actions, ses forces secrètes originaires de mondes supérieurs qui culminent plus haut que les objectifs limités de nos besoins, et les privilèges occultes des demi-dieux, et le champ de forces assuré de ses signaux mystérieux, les diagrammes de ses forces géométriques, le pouvoir de créativité de ses desseins magnifiquement contrefaits, toutes ces énergies, en vue d'un emploi, courtoisaient la puissance nourricière de la Terre. Le mécanisme alerte d'une Nature consciente armait de la splendeur d'un

miracle furtif, la passion prophétique d'un Mental visionnaire, et la nudité d'une force d'âme libre et foudroyante.

Tout ce qui était auparavant considéré comme impossible pouvait maintenant fleurir en un arbre naturel de possibilités, dans le domaine neuf d'un ordre suprême. Un Occultiste tout puissant érige dans l'Espace ce monde apparemment extériorisé et capable de duper les sens ; il tisse les fils cachés de la conscience, il bâtit des corps pour son énergie sans forme ; à partir de l'Immensité vide et immatérielle il a produit une sorcellerie d'images cohérentes, une magie de nombres formateurs et de plans divers, ces maillons solides et irrationnels que nul ne peut briser, cette trame embrouillée de lois invisibles ; ses règles infaillibles, ses procédés occultes, réalisent sans détour une incompréhensible Création sur laquelle notre erreur bâtit des échafaudages de connaissance périmée, au profit d'une ignorance vivante.

De par ses mystérieuses humeurs divorcée des lois du Créateur, elle aussi dans une souveraineté équivalente crée son terrain d'action, sa volonté donnant forme aux immensités indéterminées, faisant un infini du fini ; elle aussi peut faire une loi de son caprice, comme si sa superbe témérité faisait le pari de distancer les secrets cosmiques du Créateur voilé. Les pas vifs de sa fantaisie dans les traces desquels croissent les miracles comme des fleurs, sont plus assurés que ceux de la Raison, plus agiles que l'Invention, et plus rapides que les ailes de l'Imagination. Toutes les modes nouvelles qu'elle crée par la pensée ou la parole forcent n'importe quelle substance à respecter la baguette de son Mental. Le Mental est un dieu médiateur : ses pouvoirs peuvent défaire tous les travaux de la Nature ; le Mental peut suspendre ou modifier les lois solides de la Terre. Affranchi du sceau des habitudes nonchalantes de la Terre il peut briser l'étreinte de plomb de la Matière ; indifférent au regard courroucé de la Mort, il peut immortaliser le travail d'un moment : un simple décret de sa force de pensée, la pression nonchalante de sa montée régulière, suffisent à libérer l'Energie aveugle et retenue dans les chambres de sa transe mystérieuse : il fait du sommeil du corps un puissant levier, maintient la respiration tranquille, contrôle les battements du cœur, pendant que l'invisible est mis à découvert, que l'impossible s'accomplit, il communique la pensée non exprimée sans l'aide d'aucun moyen ; en silence, il conduit les événements à l'aide de sa seule volonté nue, agit à distance sans l'aide des mains ni des pieds. Cette Ignorance géante, ce Vital nain, il est capable de les illuminer à l'aide de sa vision prophétique, d'invoquer les délices de Bacchus, l'aiguillon de la Furie, d'éveiller en notre corps le démon ou le dieu, d'appeler l'Omniscient et l'Omnipotent, d'éveiller au-dedans une Toute-puissance oubliée. Empereur superbe sur son propre plan, même dans ce domaine rigide, le Mental peut être suprême : la logique de son Idée de demi-dieu, au cours d'un bond d'un instant de transition apporte des surprises de création qui ne seront jamais réalisées même par les aptitudes étranges et inconscientes de la Matière.

Tout ici est miracle et peut changer par miracle. Tel est le point fort et le secret de la Nature.

Sur les frontières de vastes plans immatériels, en des royaumes appartenant à une gloire de force incontestée, où le Mental est maître de la vie et de la forme et où l'âme satisfait ses pensées à l'aide de son propre pouvoir, elle médite sur de puissants mantras et observe les maillons invisibles qui relient les sphères autonomes. Alors, à l'initié qui observe ses lois elle apporte la lumière de ses royaumes mystérieux : là où il se tient, debout sur un monde prostré avec un mental qui a perdu la forme du moule de la Matière, par delà leurs frontières dans des explosions splendides de vigueur, elle exécute leurs processus magiques et les formules prodigieuses qu'ils

prononcent, jusqu'à ce que le paradis et l'enfer se fassent les pourvoyeurs de la Terre et que l'Univers soit l'esclave de la volonté mortelle. Médiatrice assistée de dieux voilés et anonymes, dont la volonté étrange affecte notre vie humaine, imitant les façons d'être du Magicien du Monde elle invente les sillons de son choix pour guider son propre libre arbitre et laisse croire que ses tours de magie sont l'effet d'une cause inévitable. Elle fait de tous les mondes les partenaires dans ses actions, les complices de ses ouragans de violence, les assistants de ses bonds téméraires dans l'impossible : elle a appris ses trucs astucieux de toutes les sources possibles, elle extrait du mariage d'amour libre des plans, les éléments nécessaires au tour de force de sa création : pour rendre vrai l'irréel ou libérer une réalité non révélée, elle se sert d'une trame magique de connaissances impossible à évaluer, un abrégé des performances de l'intervention divine : dans son pays des merveilles Circéen libre de barrières, elle mène pèle mèle les troupeaux de sa richesse occulte ; les mnémoniques de sa maîtrise de l'Infini — émanations des caprices d'un monde subtil et voilé, étiquettes du savoir-vivre de l'Inconscience, libertés d'une Vérité souveraine qui n'obéit à aucune loi, pensées qui naquirent dans le monde de l'immortel, oracles qui s'échappent des coulisses du sanctuaire, mise en gardes de la voix intérieure et regards furtifs et bonds fulgurants de prophétie, et avertissements soufflés dans l'oreille intérieure, interventions soudaines, imparables et absolues, et tous ces actes innombrables du Supraconscient — l'ont aidée à tisser sa toile équilibrée de miracles et à développer les techniques étranges de son art étonnant.

Il reçut la charge de ce royaume bizarre.

Ainsi que quelqu'un qui résiste d'autant plus qu'il aime davantage, forcée, avec une joie rebelle, elle fit don de ses chères possessions et de son pouvoir et de ses lois ; elle s'offrit elle-même pour être utilisée avec bonheur. Affranchie de ses aberrations extrémistes, elle retrouva les nobles fins pour lesquelles elle avait été faite : elle se retourna contre le mal qu'elle avait aidé, la colère qu'elle avait développée et tous ces invisibles moyens de détruire ; ses humeurs dangereuses et sa force arbitraire, elle abdiqua au profit du service de l'âme et du contrôle d'une volonté spirituelle. Un plus grand despote dompta son despotisme. Assaillie, surprise dans la forteresse du moi, conquise par son roi inattendu, comblée et rançonnée par son allégeance, dans une extase de vaincue elle céda le sceau de sa sagesse hiératique qui lui était arraché avec les derniers fragments du mystère de son omnipotence.

Cette Force occulte règne souveraine sur ses frontières. Gardienne d'un seuil de l'au-delà du décor terrestre, elle a canalisé les manifestations des Dieux et pris des raccourcis de vision intuitive le long d'une route de découvertes séduisantes. Les mondes d'un Inconnu merveilleux étaient tout proches ; derrière elle une Présence ineffable se tenait : son empire recevait leurs influences mystiques, des forces léonines s'allongeaient sous ses pieds ; le futur insoupçonné dort derrière leurs portes. Des abîmes infernaux s'ouvrent béants à chaque tournant de l'escalier de l'âme et menacent d'interrompre l'escalade de sa vision vers les pics divins : une ascension sans fin et une aventure de l'Idée, infatigablement tentaient là le mental explorateur et des voix innombrables visitaient son oreille enchantée ; un million de silhouettes passaient et n'étaient plus jamais revues. C'était un des aspects de la maison de Dieu aux mille facettes, le point de départ de l'Invisible à peine voilé. Un porche d'accès magique, scintillant frémissait dans la pénombre d'une Lumière tamisée, cour mystique de la rencontre des mondes, avec son balcon, sa façade miraculeuse. Au-dessus d'elle resplendissaient des immensités d'altitude ; tout l'inconnu montait la

garde sur l'infini : cela se tenait campé sur le fil du Temps intemporel, observant tout du haut de quelque éternel Présent, avec ses ténèbres ornées de la naissance des dieux, avec ses corps annonçant le Sans-corps, ses figures de proue irradiant l'Être psychique suprême, ses ombres chinoises, projections de l'Inconnu, ses yeux qui rêvent de l'Ineffable, ses visages qui contemplant l'éternité.

La vie en lui prit connaissance de son énorme arrière-garde subconsciente ; des façades sans prétention s'ouvraient sur les Immensités inexplorées : les gouffres de la Nature s'offraient nus, ses transcendances lointaines flamboyaient en une multitude de diapositives éblouissantes.

Un établissement formidable avait été découvert là, dont les appendices et l'extrême périphérie constituent la substance chiche de notre vie matérielle. Cet univers manifeste dont les silhouettes dissimulent les secrets qui se fondent dans une lumière supraconsciente, écrivait en clair les caractères de son code incandescent : un tableau de symboles subtils surpassant la pensée pendait au mur d'un mental plus intime. Illuminant les images concrètes du monde sous forme de métaphores remarquables par leur panache, il offrait à l'exégète intuitif une réflexion du Mystère éternel. Pendulant d'un pôle à l'autre de la vie, les royaumes ordonnés de la Loi certifiée plongeaient de l'Éternel dans le Temps, et puis satisfaits de la gloire d'un mental polyvalent, et riches d'aventures et de plaisirs dans le vital, et chargés de la beauté des formes et nuances de la Matière, ils remontaient du Temps dans le Moi immortel, le long d'une échelle d'or porteuse de l'âme, reliant d'un fil de diamant les extrêmes de l'Esprit.

Dans sa chute d'un échelon de conscience au suivant, chacun s'appuyait sur le pouvoir occulte de l'Inconscient, cette fontaine d'Ignorance dont il a besoin, ce maître maçon des frontières dont il dépend. Dans son essor d'un échelon de conscience au suivant, chacun s'efforçait d'élever ses sommets à Cela dont il était venu, l'Origine de tout ce qu'il a toujours été et demeure de tout ce qu'il pourra jamais devenir. Gamme d'orgue des actes de l'Éternel atteignant son point culminant dans un Calme infini, enjambées du Merveilleux aux multiples visages, étapes prédestinées de la Voie de l'évolution, mesures étalon de la taille d'une âme qui grandit, ils interprétaient l'existence par rapport à eux-mêmes et, médiateurs entre les sommets et les abîmes, restauraient le mariage des extrêmes déguisés et reliaient la Création et l'Ineffable.

Un dernier monde supérieur se révélait où tous les mondes se rejoignent ; dans la leur de ses sommets où la Nuit n'existe pas, non plus que le Sommeil, la lumière d'une Trinité suprême s'alluma. Tous découvraient là ce qu'ils avaient cherché ici. Cela libérait le fini dans l'illimité et s'élevait dans ses propres éternités. L'Inconscient découvrait son cœur de conscience ; l'Idée et le discernement qui tâtonnent dans l'Ignorance enfin s'emparaient avec passion du corps de la Vérité ; la musique née dans le silence de la Matière saisissait nu dans les abîmes de l'Ineffable le sens qu'il avait toujours contenu sans pouvoir l'exprimer ; le rythme parfait se prenait enfin à rêver d'une réponse apportée au besoin cruel d'une Terre affamée, déchirant l'obscurité qui avait dissimulé l'Inconnu, lui restituant son âme qu'elle avait perdue et oubliée.

Une solution magistrale fermait cette longue impasse au bout de laquelle culminent les sommets de l'effort mortel. Une Sagesse réconciliatrice veillait sur la vie ; elle s'empara des plaintes pénibles du mental, elle s'empara du refrain confus des espoirs humains et fit d'eux un appel doux et joyeux ; elle arracha à son souterrain de douleur le murmure inarticulé de notre vital et trouva pour lui un sens profond. Dans

l'unité solide qui est son thème perpétuel, elle s'empara des murmures étouffés et rares de l'âme, à peine remarqués entre les lignes de notre pensée rigide, ou alors interprétés dans cette somnolence et ces comas sur le sein de la Matière comme un radotage dé cousu dans le sommeil ; elle rassembla les maillons d'or qui avaient été perdus et leur montra leur unité divine, sauvant de l'erreur de la division du moi le profond cri spirituel qui se trouve dans toute chose. Tous ces Mots magnifiques qui peinaient pour exprimer l'Indivisible furent portés à un absolu de lumière, à un feu permanent de Révélation, à l'immortalité de la Voix éternelle. Il n'existait plus de querelle entre la vérité et la vérité ; le compte-rendu sans fin de leur discord, retranscrit sous forme de lumière par un Scribe omniscient, avait évolué de la division à l'unité ; le Mental dans sa quête sinueuse se trouvait débarrassé de tous ses doutes, conduit vers son but par un discours éclairé qui avait revêtu la pensée initiale et originale avec la finalité d'une phrase ultime : les humeurs et les tensions du Temps se trouvaient unifiées grâce au style et à la syntaxe de l'Identité. Un cantique s'enfla dans la transe de profondeurs oubliées ; un hymne à la triple extase éclata, une invocation du moment présent à la gloire de la félicité de l'Immortel. Semblable aux strophes d'une ode cosmique, une hiérarchie d'harmonies progressives peuplée de voix et de visages, aspirait dans un crescendo des Dieux, depuis les abîmes de la Matière jusqu'aux pics de l'Esprit.

Tout en haut se trouvaient les sièges immuables des Immortels, les chambres immaculées où l'on flâne avec l'Eternité, et les portes stupéfiantes de l'Exclusif. De l'autre côté des océans révélés du moi apparurent les immortelles régions de l'Un. Une conscience aux multiples prodiges révéla son but, ses procédés grandioses, et ses codes de liberté sur les grandes routes familières d'une Nature plus vaste. Affranchis du filet des sens terrestres, apparurent des continents de pouvoir non dérangés ; territoires d'une beauté interdite aux yeux humains, d'abord entrevus derrière les paupières splendides du miracle, leur félicité prit l'esprit par surprise ; des ceintures solaires de connaissance, des ceintures lunaires de plaisir s'étiraient dans une extase d'espace bien au-delà de notre portée corporelle restreinte.

Là il put entrer, là il put demeurer un moment. S'aventurant parmi des domaines démesurés, faisant face aux invisibles dangers de l'Inconnu, pèlerin sur des routes inexplorées, il fit irruption dans un autre Espace, un autre Temps.

Fin du Chant 5
Fin du Livre I